

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Pop chaâbi

Par Kader Bakou

Des rockers et des rockeuses samedi à la place Audin ! Les souvenirs des mémorables concerts à la salle Ibn Zeydoun reviennent au galop. En ces temps-là, les groupes algériens de hard rock comme Litham, Panthera ou Anesthésia faisaient des siennes dans des salles archicomble. Plus loin à la place Maurice-Audin, des rastas, assis à même le sol, s'appliquent à la guitare. D'autres souvenirs remontent à la surface de la mémoire. Vers 2009, des rastas de tous le pays décident de rendre hommage à Bob Marley à la salle Ibn Zeydoun. Quel plaisir de voir ces jeunes qui reprennent *Redemption Song*, *Is this love* ou *No woman no cry* les yeux fermés comme Bob Marley. Samedi à la place Audin, à Alger toujours, un chanteur chaâbi adulte chante *Nest'hal el kiya wana elli bghit*. Il a beaucoup de succès. Le chaâbi n'est-il pas la musique populaire algérienne ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

CINÉMA

Le documentaire
Contre-pouvoirs au
Festival de films
Résistances en France

Le film documentaire *Contre-pouvoirs* du réalisateur algérien Malek Bensmail sera projeté au 20^e Festival international de films Résistances, prévu du 8 au 16 juillet à Foix en Ariège (sud de la France), ont indiqué les organisateurs du festival. Ce long métrage de 97 minutes, dédié au travail journalistique, sera présenté sous le thème «Parole sous presse» aux côtés d'autres œuvres dont *Howard Zinn, une histoire populaire américaine* (2015) d'Olivier Azam et *Ondes fragiles* (2014) de Régis Blanchard et Françoise Bouard.

Coproduit par les sociétés algérienne Cirta Films, française Zeugma Films, *Contre-pouvoirs*, tourné dans les locaux du quotidien algérien *El Watan*, propose une réflexion sur le travail et la pensée journalistique en donnant la parole à des journalistes pendant la dernière campagne électorale pour la présidentielle.

Contre-pouvoirs avait été projeté une seule fois en Algérie en septembre 2015 à l'occasion des 13^{es} Rencontres cinématographiques de Béjaïa.

Le film a, d'autre part, participé à de nombreuses manifestations cinématographiques en France, en Suisse, en Italie, en Tunisie et dernièrement au Maroc où il avait obtenu une «mention spéciale» du jury du Festival international du film de Tétouan. Il a été également projeté récemment au 42^e Festival international du film de Seattle (Etats-Unis).

Outre les projections en salle, l'édition 2016 du festival comprend également des projections en plein air en plus des rencontres-débats autour des œuvres présentées. Au total, une centaine de films entre documentaires et fictions seront projetés lors de cette édition qui accueillera des personnalités de la culture et du cinéma.

Fondé en 1997, le Festival de films Résistances, une manifestation non compétitive dédiée au cinéma engagé, se fixe comme principal objectif de «promouvoir un cinéma engagé, rarement diffusé sur les écrans», selon ses organisateurs.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

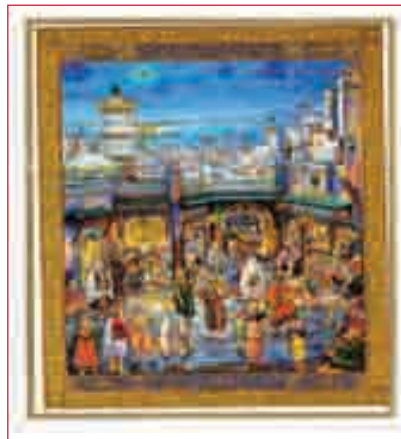
PEINTURE

Vers la création d'un premier marché
d'arts plastiques en Algérie

Bientôt un marché de l'art en Algérie ? Le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi a indiqué à Mostaganem, que son département ministériel œuvre à la création d'un premier marché d'arts plastiques en Algérie.

Lors de son allocution à l'occasion de l'inauguration de l'exposition de tableaux de l'artiste Mohammed Khadda en commémoration du 25^e anniversaire de sa mort, M. Mihoubi a souligné que le ministère travaille avec des spécialistes à la création du premier marché d'arts plastiques en Algérie, comportant à son lancement des œuvres de 120 artistes plasticiens algériens, qui seront mis en vente avec l'organisation d'une campagne médiatique pour encourager ce marché.

Le ministre de la Culture a également évoqué un projet de galeries d'arts à Alger et que des contacts sont en cours avec le wali pour la reconversion d'un espace en salle de vente de tableaux. Les plasticiens et les galeristes algériens ont souvent



déploré l'absence d'un marché de l'art. Outre son effet «stimulant» sur la production artistique, un marché de l'art pourrait devenir une sorte de «classement» du talent, de la valeur ou de la notoriété des artistes. Cela pourrait également contribuer à récupérer des œuvres chez des particuliers ou encore ces tableaux, de peinture (de peintres pied-noirs ou autres),

«exposés» depuis l'indépendance dans des cafés ou des restaurants.

Les propriétaires de ces œuvres, souvent, ne connaissent même pas leur valeur, ce qui fait la joie et l'affaire des «chasseurs d'antiquités» souvent venus de l'étranger. Ceci, bien sûr, contribue à la fuite pas des capitaux mais des arts algériens vers l'Occident, notamment. Enfin, un marché de l'art pourrait, par exemple, permettre de connaître la valeur des œuvres des miniaturistes Racim (Mohammed et Omar) ou du portrait de Ben Badis réalisé par le miniaturiste Bachir Yelles en 1946.

Pablo Picasso a réalisé un portrait de la moudjahida Djamilia Boupacha qui ira illustrer la couverture du livre que Gisèle Halimi et Simone de Beauvoir publient avec d'autres en 1962 sur la militante FLN.

Ce tableau de Boupacha peint par Picasso a contribué à sauver la militante algérienne de la peine capitale. La même année, le peintre chilien Roberto Matta réalisa son *Supplice de Djamilia*. Quelle est la valeur de ces deux tableaux aujourd'hui ?

Kader B.

POUR SA 3^e ÉDITIONLe printemps du livre de Larbaâ-Nath-Irathen
déménage à Taourirt Mokrane

Lancé il y a trois ans par l'entreprise d'organisation d'événements économiques et culturels, le printemps du livre de Larbaâ-Nath-Irathen déménage à Taourirt Mokrane, un village de la même commune situé à une trentaine de kilomètres de Tizi-Ouzou. «Les multiples obstacles rencontrés pour l'organisation cyclique de cafés littéraires et philosophiques et des éditions précédentes du printemps du livre de Lar-

baâ-Nath-Irathen motivent», selon l'organisateur qui se plaint du «manque de soutien à (ses) initiatives d'animation de la vie culturelle dans la ville de l'ex-Fort national, et de la délocalisation de l'événement au village de Taourirt Mokrane».

Cet événement dédié à la promotion du livre et à la littérature a débuté vendredi et pris fin samedi. Il est organisé en collaboration avec le comité et l'association culturelle du

village Taourirt Mokrane, avec la participation de la direction de la culture de Tizi-Ouzou et le soutien de plusieurs organismes, à l'instar de l'ONDA et de l'Anep. Des universitaires, des écrivains et des romanciers figurent parmi les invités de ce salon pour présenter une série de conférences et de tables rondes sur la littérature, la problématique institutionnelle de la langue amazighe.

S. A. M.

EXPOSITION

«Les 80» sont de retour

L'exposition collective «Les 80», regroupant des œuvres anciennes et récentes de six plasticiens algériens ayant émergé dans les années 1980, a été inaugurée samedi à Alger. Visible à l'Espace d'art contemporain d'El-Achour, cette exposition propose de découvrir ou de redécouvrir les travaux de créateurs, considérés comme les représentants de la seconde génération d'artistes en Algérie après celle des «fondateurs», comme Issiakhem, Mesli ou encore Khadda.

Entre gouaches, huiles, acryliques, collages ou

encore sculptures, ces œuvres très diverses — signées Hellal Zoubir, Arezki Larbi, Mustapha Goudjil, Mustapha Nedjaï, Malek Salah et Akila Mouhoubi — se caractérisent par la même ouverture sur l'art universel que ces anciens élèves des Beaux-Arts d'Alger ont, en majorité, côtoyés en poursuivant leur études à l'étranger.

Ainsi, les visiteurs pourront apprécier l'influence du pop art américain dans les gouaches et acryliques sur papier réalisés en 1983 par Zoubir Hellal, ou encore l'évocation de l'art des estampes japonaises dans les huiles de 2014 de Mus-

tapha Nedjaï. Mustapha Goudjil revisite, quant à lui, les motifs du patrimoine pictural algérien — revendiqué par le groupe Aouchem à la fin des années 1960 — à travers quatre acryliques sur toile.

Intitulée Quadrature, cette série, réalisée en 2016, reprend les formes géométriques enchevêtrées et les motifs végétaux de l'art islamique en y incluant des couleurs évoquant l'usure du temps qui passe ou des éclaboussures de sang.

Autre création remarquable par les visiteurs de l'exposition, deux grandes sculptures de couleur noire

en résine et en pigments de Malek Salah représentant, respectivement, un homme en posture de méditation et une femme allongée.

Impressionnantes par la pureté de leur ligne et par leur réalisme dans la représentation des corps, ces sculptures inachevées, titrées «Odalisque noire» et «Intériorité» renvoient également, à travers les traits dessinés à la surface, à d'autres créations de Malek Salah, plus connu pour ses grandes toiles abstraites.

L'exposition «Les 80» est visible durant tout le mois de juin.

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR
(ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 8 juin : Film *La z'baida oua nass* de Yahia Mouzahem, à raison de 4 séances par jour : 14h, 17h, 18h et 20h, sauf les 7 et 8 juin

à raison de deux séances par jour.
MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 11 juin : Exposition de photographies «Regard éternel sur Rome», par le photographe italien Stefano Cosadio.

BASTION 23 (B^d AMARA-RACHID, BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 11 juin : Exposition de photographies «Constantine, regards croisés, patrimoine et culture», dans le cadre du 17^e Festival culturel européen en Algérie.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de juin : Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.

CIRQUE NATIONAL D'ALGÉRIE
CIRQUE AMAR (CHAPITEAU À PLACE ARDIS, PINS MARITIMES, ALGER)
Jusqu'au 30 juillet : Spectacles du cirque Il Florelegio.
Horaires : Du dimanche au jeudi, à 18h30, vendredi et samedi à 15h et à 18h30.